

## **Théâtre de Schiller (2 premiers volumes)**

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Théâtre](#)

### **Citer cette page**

Chastenay, Victorine de, Théâtre de Schiller (2 premiers volumes), 1821-06-26

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7144>

Copier

### **Présentation**

Date1821-06-26

Date (calendrier grégorien)3 juin 1821

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

### **Information générales**

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_216

Nature du documentmanuscrit autographe

### **Informations éditoriales**

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

# Description & Analyse

Contributeur(s) Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

---

servons l'œuvre le théâtre de Schiller d'aujourd'hui les 2. premiers  
volumes qui nous paraissent, nous le 7.<sup>e</sup> et le 8.<sup>e</sup>.

Le 7.<sup>e</sup> comprend l'abord de la vie de -- l'ant. 1.<sup>er</sup> a voulu peindre  
l'idéal de la vie, d'une fille inspirée. -- rien de plus contraire  
à l'histoire que toutes les peintures. -- il finit de la vie, une jeune  
qui verse le sang -- jamais la balle hermique, n'a porté dans les  
combats que l'onde étendue. -- il la finit pour dans un combat. -- on  
l'a vu mourir, et son bûcher. -- l'ant. 2.<sup>er</sup>, croyant un peu de couleur  
locale, peint sans nuances, et comme en glace, la charmante  
figure d'une jeune fille. -- peut-on supporter le trépas, le temps qu'il  
faut prêter à la vie de cette triste de la vie, qui, pour des scènes.  
cette histoire en vignettes, plus ou moins à l'effet. --

La vie de la vie, a de belles parties. -- M. Lebrun ne la  
pas affaiblie par notre scène, et rien ne prouve mieux, que  
cette, combien peu les licences de l'ant. 1.<sup>er</sup> relatives à la vie, et  
l'œuvre peu nécessaires. -- l'ant. 2.<sup>er</sup> Francis a des beautés propres, et  
qui lui appartiennent. -- il a donc le caractère de la vie.  
De toutes les teintes de celui de la vie. -- ce qui explique la  
confiance, même le sentiment de la vie. -- j'étais même à la  
vie, -- n'est point un mot trépas. -- l'ant. 3.<sup>er</sup> l'œuvre a mortimer  
un importun de la vie, que je ne crois pas dans la  
vie humaine, dans la courtoisie d'aujourd'hui au moment  
de la vie. -- l'idéal de la vie que Schiller place en la vie,  
de la vie de la vie, tant il est trépas, et la vie; et la vie  
pas dans la nature, la vie de mortimer, qu'il peut trépas  
ou la vie, par la vie de la vie. -- l'ant. 4.<sup>er</sup> Francis, en la vie  
la vie de mortimer, et la vie de la vie que la vie de la vie.

faire un trice. 'habileté', de ce qui gouverne notre esprit hors  
la confession, la communion, & pare ce qu'il y a de trop auguste  
pour une imitation de ce genre, présente quelque chose d'extrême  
trou, & de trop gentille. - il faut des images d'acier pour tout cela.  
je trouve la scène de l'excitation beaucoup trop horrible pour  
notre scène, même dans le premier. - mais l'excitation, tout  
ne pouvons rivaliser avec elle, lorsque Marie St. Agnès...

les 3 parties du poème dramatique de Wallenstein, 1ère  
très belle, - sans qu'on puisse entre elles les comparer. - ici  
est. 1° bien plus sur son terrain, & dans l'élégance de  
30 ans, pour il a fait l'histoire, & l'histoire d'un homme bien plus  
de l'histoire, & de l'histoire de ses caractères. -

Une langue, & une vérité digne de l'élégance, & d'une  
observation profonde de la route de l'idée, & trouve un  
certain milieu chez les hommes. - ces hommes à qui il manque  
une langue, pour les exprimer, & pour l'objet de l'expression,  
pour les peindre, car l'imagination traduit, & traduit  
pas. - les figures des hautes conceptions, chez les hommes  
ignorants, & souvent inférieurs, tendent au réalisme d'idées  
abstraction des choses, auxquelles, ils sont forcés de les rapporter  
et de leur faire la figure. - aussi ces notions leur arrivent  
elles irrégulièrement, & massivement, & sans avoir  
l'implication d'un être très grande. - qu'il y ait en fait la logique  
de l'âme, & ce qui n'est pas nécessaire à la pièce. -

Mais, constamment avoir fondue avec l'âme. & les idées  
dans le drame de la mort; pour je crois certainement qu'on  
pourrait recommencer, & faire un bel ouvrage. -

on retrancherait les comparaisons hors d'œuvre, & toutes  
ces phrases de mauvais genre, dans lesquelles, l'élégance

finale. - mais il y a des traits profonds des caractères  
bien développés. - celui de la C. II de bien celui de l'archevêque  
retombé dans l'indolence... elle est très belle de la monde, et si  
famille. - mais il y a des beautés réelles. -

les manières de tous les chefs militaires, leur amalgame, <sup>très</sup>  
d'un terrible effet. - celui de Wallenstein, le plus sombre, et  
plus profond dans l'histoire. - genre très haut. - et il y a un peu  
trop insisté sur les faiblesses et les fautes. - en latin, il se  
laisse surprendre, et s'effondre avec trop de faiblesse. -  
il y a beaucoup de doute, de gêne, de ton incertain, qui d'un  
côté, quand tout s'élève, par le seul effet d'un des  
les esprits - l'ordonne d'être de bien mieux. - Melani, encore  
je le regrette, il y a de profondes beautés dans les ouvrages.  
on y trouvera beaucoup de bons. -

la caractéristique de Gustave, le courtisan qui vient  
après la grandeur de Wallenstein, et dans le système politique  
la conscience. - malheureusement, il y a, on trouve une seconde  
armée, pour contenir celle-ci? - Oct. Piccol. regardant  
toujours plus de terreur, dans les discours, que dans les actions.

Mais Piccol. s'écrit dans son enthousiasme. Comme Wall.  
regardant autour de lui, le monde. - la signification de la vie. - et de lui  
chaque pensée se manifeste. Chaque chose se révèle. il se  
perçoit au jour, la puissance intérieure de chacun, il se  
encore l'agrandir. - il n'est pas vain, à chacun tant qu'il  
peut valoir. - rien ne vous paraît bien, ajoute-t-il, que la  
qui n'est un cours vulgaire - et on dans la dit, on appelle  
la guerre à son secours. Et qu'il se montre, on se effraye de  
lui. -

Le système harmonique le balancement, le déséquilibre d'un groupe  
de forces, que l'œuvre de Wallenstein a eu d'un plan.

C'est je le regrette un beau moment que celui des incertitudes  
de Wackenitz. = au point - je plus finie que je voudrais ? - il paraît que  
j'accomplis les choses, parce que je les ai pensées - parce que mon cœur  
s'est nourri de la chose - parce que je me suis ménagé les moyens  
d'exécuter un projet encore incertain. = le mien jamais un instant  
arrêté. — où donc me trouve - je conduis ? - il me reste plus aucune  
route derrière moi. Le que j'ai fait, n'est-ce pas tout d'une linéarité  
mesure toute étroite. — la parole était hardie, parce que l'acte  
était incertain =

= grand univers les circonstances extérieures - tout tombe dans les  
pistes minimes de la nature, et de ces génies égarés, qui se débattent  
qui en même, qui ignorent tous les sens et de la convention  
qui agissent malgré leur propre impulsion, non d'après celle qu'on  
leur leur donne. =

= l'esprit est vaste, mais le monde est plus restreint. — les gens les habitués  
sans peine près d'une d'attente ; mais les choses s'introduisent en nous  
sans l'espace réel. =